

**JOURNAL FAROUCHEMENT INDÉPENDANT**

*Ouvert sur la vie du quartier, ouvert à tous ceux et à toutes celles qui font cette vie, tout simplement désireux de mettre leur nez dans les affaires... qui les concernent.*

# La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

N° 1 - 8 F

Enseignes

## LA RONDE INFERNALE

Au détour d'une rue, dans un coin de café, à deux mois d'intervalle, l'oreille du petit fureteur a été attirée par des remarques d'une tonalité nouvelle, pas nécessairement réjouissante mais comme tous les goûts sont dans la nature...

En exclusivité, voici la retransmission d'une brève de ces discussions animées : "L'autre jour, en me balladant au centre commercial de Marne-la-Vallée, j'ai vu les mêmes commerces que sur l'avenue du Général-Leclerc et dans la rue Daguerre." "Ah, oui, ça ne m'étonne pas, j'ai été cet été sur la Côte d'Azur et, dans toutes les grandes villes, les artères finissent par avoir la même apparence ; on n'est plus dépaysé du tout". Eh oui, renchérit le mauvais génie fureteur, Benetton, Caroll, MacDonald, Yves Rocher et autres pullulent presque tout autant outre-Atlantique.

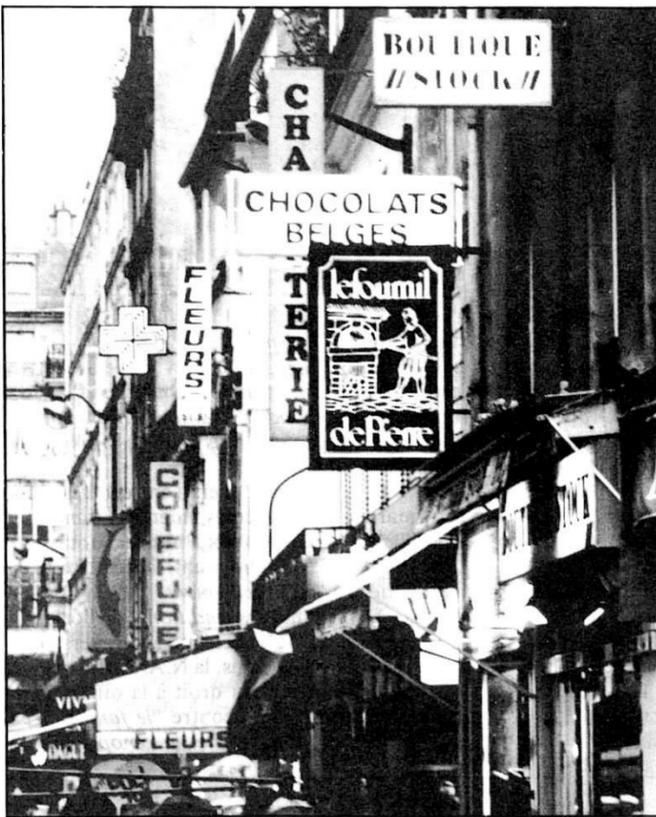
Alors, que se passe-t-il dans la rue Daguerre, pour ne citer qu'elle ? Toujours en furetant, nous lisons dans un journal spécialisé sur les enseignes, en 1987 déjà : "La rue Daguerre

grimpe au hit-parade des pas de porte". Pingouin, Caroll, Le Fournil de Pierre et son inévitable comparse Le Moule à gâteaux, Daskalides, Boutique stock, Jeff de Bruges se sont déjà implantés sur cet axe piétonnier.

Que manque-t-il au Panthéon des enseignes ? La liste ci-dessus est susceptible de s'allonger de mois en mois puisque, depuis, un Foto Quick s'est installé dans la petite rue, sans compter l'Herbier de Provence... Comme aujourd'hui on fait dans le standardisé — point de repère —, mêmes les boulangers se transforment en enseignes. Ainsi La Ronde des Pains (invention des Grands Moulins de Paris) plaque un cache néo-traditionnel (certains mauvais esprits diraient pseudo-traditionnels) sur des structures de fabrication à grande échelle qui sont loin d'être aussi chaleureuses que les boulangeries artisanales que l'on

(suite p. 2)

Dans nos quartiers, comme dans tout Paris, les enseignes se suivent... et se ressemblent.



© Laurent Andrieux

*Quand nos boutiques habituelles se transforment en filiales de chaînes de distribution, la vie de quartier en prend un coup.*

### DU VERRE ET DU GRIS

L'enquête d'utilité publique sur le plan d'occupation des sols (POS) vient d'être close. Nos quartiers à l'horizon 2000 ? Des bureaux, toujours des bureaux... (page 3)

### LA NOUVELLE ACROPOLE UNE SIMPLE VITRINE ?



Une boutique luxueuse en pleine rue Daguerre, que se cache-t-il derrière les statuettes égyptiennes et les voyages en Grèce antique ? (page 2).

### DES IMMIGRÉS DANS L'IMPASSE

Derrière les feuillages de la rue des Arbustes, les résidents du foyer de travailleurs immigrés luttent depuis trois ans contre les hausses de loyer abusives (page 4).

## Ras la seringue

Grève des infirmières... Que s'est-il passé du côté des hôpitaux de notre quartier ?...

"Pendant plusieurs semaines, nous avons vécu la fascination de nous retrouver debout, ensemble, reconnues par l'opinion publique. Nous ne devons pas laisser mourir la parole collective. Nous avons à bâtir quelque chose de neuf sur la profession et à le faire reconnaître par l'administration"...

Dans un entretien pour La Page, une infirmière de l'hôpital Cochin raconte...

Fo. Jo.  
29598

**L**a grève des infirmières a fait la une des journaux. A l'hôpital Cochin, vous avez été l'une des protagonistes du mouvement. Aujourd'hui, qu'avez-vous obtenu ?

**R.** Nous avons obtenu la promesse que le décret Barzach qui abaissait le niveau d'entrée dans les écoles d'infirmières serait aboli. Mais un nouveau décret paru au Journal Officiel semble annuler cette victoire en reprenant l'ancien décret sous une autre forme. Il nous reste l'obtention d'une augmentation salariale assez substantielle mais très diversifiée selon le grade et l'ancienneté : 500 F en début de carrière à 1 500 F en fin de carrière, et seulement 90 F pour les surveillantes.

**Q.** L'organisation de votre mouvement fut très démocrati-

que. Sur Cochin comment cela s'est-il passé ?

**R.** Nous avons élu des déléguées qui ont pris contact avec la coordination Ile-de-France. Le fonctionnement de la coordination nationale fut très démocratique : cela a permis qu'elle soit reconnue comme la véritable représentation des infirmières. Nos trois déléguées élues à main levée ne pouvaient se prononcer à la coordination que sur les motions votées, ici, en Assemblée Générale.

**Q.** Quelles ont été vos relations avec les autres catégories de personnel ?

**R.** A Cochin, nous étions pour une séparation des revendications et donc des coordinations, même si nous savions que nos revendications avaient des retombées pour les aides-

soignantes. Mais nous nous battons pour la reconnaissance de notre niveau de qualification qui est celui d'un BTS.

**Q.** Pendant le mouvement quels ont été vos rapports avec les usagers et les médecins ?

**R.** Le mouvement a été très bien accueilli par les malades. Toutes les tâches quotidiennes ont été assurées. Au début, les médecins nous disaient "Allez-y les filles, vous avez raison !". Mais au bout de trois semaines, ils ont commencé les pressions et les rappels à l'ordre.

**Q.** Aujourd'hui, où en est votre mouvement ?

**R.** Comme au niveau national, nous venons de former une association de type loi de 1901. Nous travaillons sur trois thèmes : l'avenir de notre profession, le statut, et la formation.

Notre mouvement est apolitique, par réaction contre les syndicats surtout après qu'ils aient signé les accords Evin, et tout particulièrement les retraits de salaire pour fait de grève.

Cette grève a permis une prise de conscience qui doit déboucher sur une réflexion approfondie de l'avenir de notre profession. Très longtemps nous n'étions vouées qu'à soigner, à pallier à la souffrance. Aujourd'hui, les actes que nous pratiquons sont d'une grande technicité, et celle-ci n'est pas reconnue. Des Etats Généraux sur la santé sont prévus pour février 1989 ainsi qu'une manifestation européenne pour le 1<sup>er</sup> mai 1989 mais je souhaite que le mouvement ne s'essouffle pas d'ici là...

Propos recueillis par Jacqueline Penit et Annick Champeau

# LA NOUVELLE ACROPOLE UNE SIMPLE VITRINE ?

## UN NOUVEAU JOURNAL...

Vivant, travaillant dans le 14<sup>e</sup> ou ses environs, parce que nous aimons ce quartier, nous avons voulu créer un journal qui vive par lui, pour lui, indépendant de la municipalité, d'une organisation politique, d'une église ou d'un groupe financier. Un "minimum vital" de pub nous permet l'équilibre financier, mais le prix de cette indépendance, c'est aussi celui que vous, lecteurs, payez. Pour notre part nous ne sommes pas, pour l'instant, rétribués. Habitantes et habitants du quartier, faites vivre et aimer ce journal. Abonnez-vous ou soyez fidèles à votre revendeur, pour en améliorer la diffusion.

L'Equip'page

## LE THÉÂTRE DES GENS

Le THEG - Théâtre des Gens - propose depuis plusieurs années une pratique théâtrale qui permet à tous ceux et à toutes celles qui en ont envie, sans critères d'âge, de physique ou d'horizon, de découvrir ce que c'est que jouer pour soi et avec soi, avec les autres, et les plaisirs et les difficultés que cela apporte.

Les groupes ont lieu un week-end par mois et débouchent en fin d'années sur la représentation publique d'un acte dramatique, élaboré de A jusqu'à Z, au fur et à mesure des séances de travail.

Renseignements :  
Pierre Bourdige,  
13, rue Sévero 75014 Paris  
Tél. : 45.42.07.62

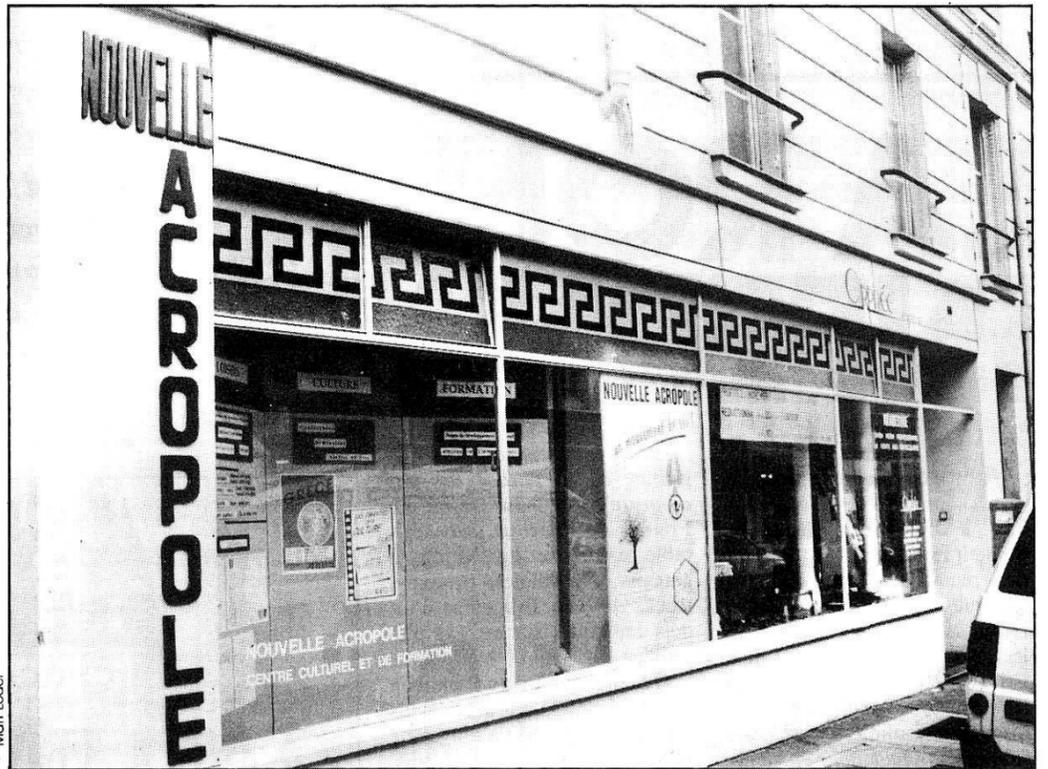
## STOP-PRESSE - STOP PRES STOP-PRESSE - STOP PRES LA GAITÉ S'EMBRASE...

Les habitants et usagers de la rue de la Gaité ont décidé de prendre en main le devenir de leur rue et de ses environs : en sauvegarder le caractère historique et surtout culturel, et éviter

— autant que faire se peut — d'être emporté-e-s comme un fétu de paille dans le maëlstrom des puissants intérêts en jeu. Une "ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE LA RUE DE LA GAITÉ ET DU QUARTIER GAITÉ-MONTPARNASSE" vient de se former il y a à peine quelques jours. La première réunion semble avoir été un succès : déjà une quarantaine de personnes, dont les responsables de la majeure partie des théâtres concernés (Montparnasse, Edgar, etc.)

Contact : M<sup>me</sup> Hermant  
3, rue de la Rochelle  
75014 PARIS

*L'implantation de la Nouvelle Acropole, décrite comme une secte par le rapport Vivien (1), sur le 14<sup>e</sup>, nous a conduit à mener une enquête sur la connaissance de ses agissements par chacun.*



© Mott Lodier

Février 1987 : au 68, rue Daguerre s'ouvre une boutique à l'enseigne de la Nouvelle Acropole et de l'Espace Orphée. Elle propose un programme d'activités diversifiées. Des voyages organisés (pour Chypre, l'Égypte, la Grèce...), des ateliers (arts martiaux, expression corporelle), des conférences (à "vocation culturelle"...), un institut de formation, des objets (bijoux...). Une ligne directrice derrière tout cela : le spiritualisme.

L'Espace Orphée propose des livres *L'Égypte, mystère du sacré, Terre des dieux, don du*

*Nil. Le tout doit permettre de "saisir la géographie sacrée de l'Égypte". La revue déclare afficher "un nouveau regard sur le monde d'aujourd'hui, plus ouvert, plus réaliste, plus profond".*

Les ateliers sont centrés sur trois thèmes : identité, esprit et action. Aux dires de l'hôtesse, les cours sont basés sur le "réenracinement" de l'homme dans "les traditions" de l'orient et de l'occident. A travers ses prospectus, la N.A. s'affirme en faveur du droit à la différence et même contre "le fanatisme, l'idolâtrie et la xénophobie".

### A l'écoute du trottoir

Rapide enquête un dimanche matin, à deux pas de la Nouvelle Acropole. Une dame déjà âgée, croit que "c'est un magasin de bibelots grecs ou égyptiens. Il y a de jolies choses". Une voisine de la boutique s'est "déjà dit que ça ne tiendrait pas". Plusieurs personnes croient qu'il s'agit d'une entreprise de formation. Une maman se demande "si ce n'est pas là que son fils veut s'inscrire à des cours de yoga". Le propriétaire de l'hôtel mitoyen est convaincu qu'il ne s'agit que d'une banale entreprise à vocation

68, rue Daguerre, la Nouvelle Acropole semble jouer la transparence...

culturelle : "C'est une école, ils font des spectacles et vendent diverses choses. Ils sont très gentils". Un restaurateur observe que beaucoup de monde fréquente la boutique. "Une dame très gentille" lui demande régulièrement de coller des affiches sur sa porte vitrée.

### Une secte cachée ?

Cette jeune femme qui sort de la boutique, la trentaine environ, a l'air ouverte et souriante. Au début elle se montre assez loquace. Elle adhère à la N.A. depuis sept ans. Elle apprécie particulièrement que ce groupe lui ait permis "de réconcilier le corps et l'esprit". Elle ne tarit pas d'éloges sur son prof de gym et aime les conférences qui, dit-elle, lui font découvrir d'autres civilisations. Elle a "déjà entendu dire que la N.A. est une secte, mais, elle qui voit les choses de l'intérieur, n'y croit pas". Mais, quand même, que pense-t-elle de la formule de la N.A. : "ceux qui nous suivent sont des surhommes, les autres sont des hyènes (1)" ? Elle dit que "c'est une phrase malheureuse, une erreur de traduction de l'espagnol(2)". Et l'effigie de cet homme qui fait le salut nazi sur la couverture du bulletin du Corps de Sécurité, réservé aux "initiés" ? (voir illustration). Elle assure pour toute réponse que "vu du dedans, cela n'a rien d'un groupe hitlérien". Et "elle connaît les dirigeants !". Au fur et à mesure que les questions sont plus précises, elle se déclare plus pressée. Elle ne veut pas dire ce qu'elle

## LA RONDE INFERNALE (suite)



a encore la chance de voir à quelques endroits de cette rue Daguerre. Cette évolution — irréversible ? — des modes de consommation est-elle dictée par un choix véritablement mûri par le consommateur ?

On peut comparer les rues commerçantes d'aujourd'hui avec les centres commerciaux. Quel groupement d'habitants a-t-il son mot à dire sur la composition d'un futur centre commercial ? Eh bien, dans le 14<sup>e</sup>, ça devient la même chose.

Alors qu'un boulanger aura une préoccupation d'attirer une clientèle locale - donc connue -, de la fidéliser par des produits originaux, une structure type "La Ronde des Pains" ou

"Banette" rue Raymond-Losserand rappelle étrangement les Etats-Unis où, pour demander si un pain est bon, on demande de quelle marque il s'agit... Passons sur le fait que les mêmes vendent le pain par distributeur (joyeusement convivial, n'est-ce pas ?). La stratégie de La Ronde des Pains donne ce petit côté tristement identique aux boulangeries, ainsi qu'à une partie de leurs produits. Elle est double : passer des accords pour que les boulangeries traditionnelles vendent un minimum de produits identiques dans tous les magasins ; et ouvrir d'autres boutiques en partenariat (objectif proche : une centaine).

Ainsi, tous ces magasins se

livrent à une véritable guerre sur le pas de notre porte, à coup d'enseignes lumineuses. Les plus tape-à-l'œil possible ; c'est à qui sera le plus voyant, le plus rapide et, bien souvent, le moins sympa, car complètement aseptisé.

D'un bout de Paris à l'autre, et dans les environs, ce sont toujours les mêmes pulls Caroll, les mêmes chocolats Daskalides et pains Banette que nous consommons. Peut-on dans ce cas, encore parler d'une vie de quartier, assailli que nous sommes par les effets d'une logique étroite : les enseignes se développent uniquement par opportunité dans les endroits stratégiques classiques, avec l'aide des banques qui leur octroient des facilités de crédit.

Entre la rue Daguerre, l'avenue du Général-Leclerc, la future dalle Montparnasse et n'importe quel quartier de n'importe quelle ville, où sera la différence si les habitants du 14<sup>e</sup> n'y mettent pas leur grain de sel dès à présent ?

Agnès Tomasian

verse comme cotisation : "c'est en fonction des convictions de chacun".

**"Un appel apparemment innocent"**

L'arrière-boutique présente un autre visage : celui d'une secte à l'idéologie fasciste. L'organisation modèle de la N.A. doit "transmuter les plus aptes dans son grand corps et dans sa grande âme, les transformer en des surhommes. Les inaptés seront laissés derrière. Telle est la douloureuse loi". "L'ordre naturel des choses veut qu'il existe des surhommes (les chefs) et des sous-hommes (les esclaves), ces derniers recueillis dans une structure hyène suivront cette destinée naturelle qui pour eux n'a rien de mauvais ni de désagréable". "Les dirigeants quant à eux devront être durs et ne pas faire de concession (3)".

Après avoir lu les textes internes, on ne peut plus s'étonner du contraste entre l'air plutôt innocent de la vitrine de la rue Daguerre et les objectifs fondamentaux de la secte. Les documents pour initiés disent que les thèmes avancés pour attirer les curieux n'ont qu'une importance relative. "La propagande ne doit pas effrayer ni produire un impact excessif au risque d'être refusée ou considérée comme suspecte". "Un appel apparemment innocent à suivre des cours et des conférences est plus profitable que l'exposition violente de symboles mystérieux".

**Un institut pas très culturel.**

Rien n'est laissé au hasard. Les textes internes conseillent "de coller des affiches sur les vitrines des magasins annonçant des cours, sans trop insister sur N.A. ni sur ses symboles, en la présentant simplement comme un institut culturel privé".

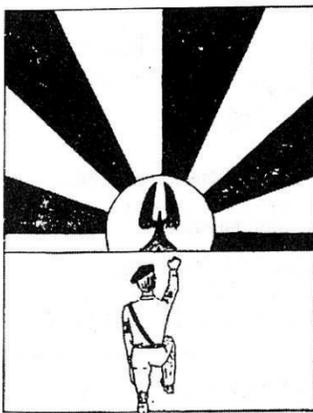
A la lumière de ces quelques citations tirées des publications réservées aux initiés de la N.A., on voit mieux le problème que posent les inévitables affiches de cette officine aux quatre coins de l'arrondissement.

Jean-François Gape

(1) Le rapport Vivien : Les sectes en France, rapport au Premier ministre (La Documentation Française, 1985).

(2) "L'association" est une création argentine et son siège international est encore dans ce pays.

(3) Les citations entre guillemets sont tirées de l'ouvrage des initiés de la secte: Le labyrinthe de Lapis Lazuli (in Le rapport Vivien).



La "une" du premier numéro d'un bulletin interne à la N.A. laisse peu de doute sur les étranges pratiques des "initiés".

**PLAN D'OCCUPATION**

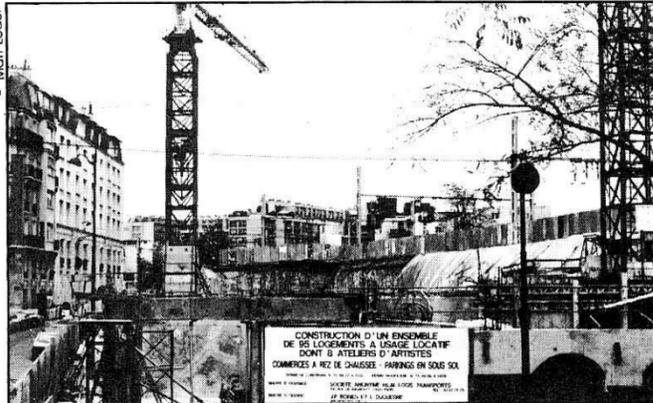
# Du verre et du gris

**Nos quartiers à l'horizon 2000 ? Des bureaux, toujours des bureaux...**

Au fait, à quoi ça sert un plan d'occupation des sols quand les plus grandes affaires se traitent à coup de zones de rénovation urbaine — Plaisance-Vandamme, Marinières —, de zones d'aménagement concerté — Guillemillot-Vercingétorix, Pasteur-Montparnasse —, qui échappent à la réglementation ordinaire et donc au P.O.S. ? Au moins le P.O.S. doit-il permettre d'infléchir, d'orienter, de contrôler l'évolution de la ville et son occupation.

En 1977, de vastes secteurs (Gaité-Odesa, Pernéty-Didot, Castagnary-Brancion) avaient fait l'objet de mesures dissuasives afin de limiter la spéculation aux abords des grandes opérations publiques.

Aujourd'hui, changement de décor : libéralisme oblige, on lâche la bride aux promoteurs. Après avoir réduit les taxes qui touchaient les opérations les



plus denses, les Coefficients d'Occupation des Sols sont relevés, la règle du "C.O.S. du fait" (droit de reconstruire autant que les surfaces démolies) est instituée. D'où la destruction prévisible d'immeubles modestes, une inévitable densification, une recherche systématique du bétonnage dans les moindres espaces.

Avec le nouveau P.O.S., les emprises hospitalières, Notre-Dame de Bon Secours (rue des Plantes), bientôt Cochin (boulevard de Port-Royal), sont cédées aux bétonneurs sans compter les bordures du R.E.R.

menacées de Denfert au Parc Montsouris.

Certes bâtir des logements de luxe — sauf environnement par trop défavorable —, offrir des quartiers encore populaires à une population aisée, à des classes sociales électoralement bienveillantes, ne saurait déplaire à MM. Chirac, Toubon, Balladur et autres Pelège... Mais leur grand cœur libéral ne pouvait empêcher plus longtemps les capitaux de s'investir dans d'autres programmes des plus profitables : les bureaux.

Pour ceux-ci le P.O.S. 88 autorise des droits de cons-

truire deux fois plus élevés en moyenne que par le passé. Les C.O.S. bureaux restent inférieurs à ceux des logements mais leur rentabilité au mètre-carré étant plus forte, combien d'immeubles locatifs céderont-ils la place à des façades de verre ou de métal ?... Combien d'ilots deviendront-ils déserts après dix-huit heures, de Montparnasse au boulevard périphérique ?...

Et le mouvement ne s'arrête pas là : dans la frénésie de bétonner tout Paris, le P.O.S. entérine l'abandon de la majeure partie de la Zone Verte sur les anciennes fortifications... Les établissements scolaires et sportifs seront densifiés, les terrains publics rentabilisés. Ainsi l'éventuel transfert du Lycée technique Raspail à la porte Didot libérerait un terrain à bon prix ; la rénovation du Stade Charléty substituerait à des aires de jeux plusieurs milliers de mètres-carré de logements ou bureaux. Dieu soit loué, les cimetières ne sont pas encore menacés, mais qu'en sera-t-il des autres espaces verts ?

Le breuvage n'est pourtant pas si digeste, et si l'on devine déjà ceux qui sont "arrosés", séduira-t-on vraiment ceux qui devront trinquer ?...

L.-M. Higradeau

**TAPAGE nocturne**  
Spectacles  
Vie la nuit

## FÊTES DE FIN D'ANNÉE : OÙ ? QUOI ? COMMENT ?

Ça alors ! Étrenner cette rubrique par un cliché aussi usé que le sempiternel réveillon... quelle horreur, diront certains. Mais rassurez-vous, il ne saurait être question de vous aiguiller vers des festivités banales.

Tout d'abord, l'endroit le plus haut de Paris où vous pourrez souper cette nuit-là.

Le Ciel de Paris, au sommet de la Tour Montparnasse (45.38.52.35), propose en effet un dîner de gala, champagne à discrétion (!), avec la partie bar transformée en piste de danse jusqu'au bout de la nuit. Le tout pour la modique somme de... 950 F par personne, tout compris. Gulp ! Consolation : on a une vue imprenable sur les lumières de la ville et tous ces monuments illuminés sur le fond noir et velouté du firmament qui, etc.

Pour ceux et celles qui préfèrent les grands frissons aux grandes envolées, il suffit de faire quelques centaines de mètres pour réaliser le réveillon le plus profond qui puisse se concevoir à Paris.

Il s'agit de ces folies nocturnes qui agitent périodiquement les dédales des Catacombes. Inutile de dire que les Nuits de la Saint-Sylvestre y sont encore plus délirantes que les autres... Nous publierons, dans un prochain numéro, un reportage sur ce qui se passe sous nos pieds lorsqu'on se balade entre la Tombe-Issoire et Montrouge. Sachez simplement qu'il est vivement conseillé de ne pas vous aventurer dans ces lieux sans être accompagné par quelqu'un qui y soit allé au moins deux ou trois fois. C'est vraiment sérieux : le danger d'égarer est réel ! Mais si vous parvenez à vous "brancher" sur un groupe qui a l'expérience de ces escapades, vous passerez une nuit inoubliable.

Vous avez donc le choix. Dans la version souterraine, vous risquez de voir un gouffre s'ouvrir sous vos pas. Dans la version céleste, vous êtes sûr(e)s que le gouffre se creusera... dans votre porte-monnaie. Mais boufre ! Une nuit par an... ça vaut bien un coup de canif dans la routine, pas vrai ?

Mais si vous ne voulez pas en recourir à ces extrêmes, voici quelques endroits où vous pourrez vous retrouver en cette soirée du 31 décembre. Surprise : ils ne sont pas si nombreux que l'on pourrait s'y attendre. Paris serait-il en train de devenir pour de bon un véritable désert ? On chuchote que c'est pareil dans les autres arrondissements... Quant aux trois communes "adjacentes", on peut se demander si les gens n'ont pas,

en Sibérie, plus d'occasions de s'amuser : les habitants et habitantes de Vanves, Montrouge et Malakoff n'ont pas une seule fête publique à se mettre sous la dent !! Dans les services "animation" des trois mairies concernées, aussi bien que dans les M.J.C. et autres Centres culturels, on semble ignorer que la nuit du 31 décembre existe, et que les gens ont peut-être envie de sortir à cette occasion... Dont acte.

**DÉBUT DE SOIRÉE**

Les lieux traditionnels de la nuit, comme les théâtres et cafés-théâtres, n'ont rien prévu de spécial pour ce soir-là. Vous pourrez donc commencer par le programme spectacle du moment : les "BABAS-CADRES", "DAN" (comédienne qui en impose...), "BIEN DÉGAGÉ..." ou encore "EXISTE EN TROIS TAILLES" aux différentes salles de Chez EDGAR.

THEATRE D'EDGAR  
58, bd Edgar Quinet  
43.20.85.11

CAFÉ-THÉATRE  
43.22.11.02

LE GRAND EDGAR  
6, rue de la Gaité  
43.20.90.09

Au Lucernaire, au nord du Mont Parnasse, vous aurez le choix, à partir du 17 décembre, entre Cocteau ou Bernanos. A 20 H, toujours les "CONTES ÉROTIQUES"... Rien ne se passera de spécial au restaurant attenant.

LE LUCERNAIRE  
53, rue N.D. des Champs  
42.22.26.50

**MILIEU DE SOIRÉE**

En sortant, vous avez une petite faim. Normal, c'est un soir de réveillon. Horreur et damnation : les restaurants sympas, où vous aimeriez retrouver en cette fin d'année l'ambiance conviviale habituelle, sont carrément fermés. Exemples. "LE CLAIR DE NUIT" ou encore, côté 15<sup>ème</sup>, "AUX ARTISTES" !!

Pour manger un menu "de fête" (enfin... pas le menu, mais ce qu'il propose), il faut vous tourner,

non vers un restaurant, mais... vers un théâtre ! La salle de Sylvia Montfort, tout là-bas vers les anciens Abattoirs de Vaugirard, organise en effet, comme chaque année, une nuit de la S' Sylvestre avec repas tout compris (saumon fumé, cailles, 1/2 Saumur ET 1/2 champagne) pour 250 F., en petites tables séparées... Ensuite, danse toute la nuit, au son de musiques variées.

CARRÉ SYLVIA MONTFORT  
106, rue Brancion  
45.31.28.34

Si vous voulez vous spécialiser sur la musique brésilienne, par contre, c'est à l'AQUARELA que ça se passe : repas de "là-bas", champagne compris, et samba toute la nuit, le tout pour 400 F. environ.

AQUARELA  
16, rue Liancourt  
43.22.21.31

**AU CŒUR DE LA NUIT...**

Pour les noctambules acharnés, deux lieux — heureusement — proposent de la musique jusqu'à l'aube de la nouvelle année : l'UTOPIA aura des groupes et des musiciens qui se succéderont, menés par VINCENT ABSIL (blues et country). Exceptionnellement, ce soir-là, une entrée de 50 F. sera demandée.

UTOPIA  
79, rue de l'Ouest  
43.22.79.66

Non loin de là, un cocktail-bar nous aura concocté une "soirée-événement" surprise, également avec des musiciens habitués du lieu : blues et jazz...

LE TROUPEAU  
11, rue Francis-de-Pressensé  
45.43.45.96

Philippe Bone

## VOYAGE Dans la ville

### UN ESPACE HORS DU TEMPS

Lorsqu'on passe devant, dans le flot bruyant de la circulation du boulevard Jourdan, en voiture ou avec le bus "Petite Ceinture", on ne voit qu'une série d'immeubles anodins.

Mais lorsqu'on franchit les grilles d'entrée, c'est tout un complexe urbanistique qui s'étend loin devant soi : des rues, des avenues, des parcs, des théâtres, deux restaurants (1), deux stades et terrains de sport, et même, vers sa partie est, une véritable petite forêt !!

Nous venons de pénétrer dans un espace hors de la ville : la Cité Internationale.

C'est le seul endroit dans Paris, qui ressemble réellement aux célèbres campus universitaires d'Amérique du Nord, avec leurs bâtiments noyés au milieu des espaces verts. Enfin... quand je dis "verts", c'est une litote : il faudrait plutôt dire "bariolés", tant est grande la diversité des couleurs.

Le vert nuit, presque noir, des ifs, côtoie les nuances pourpres, oranges ou dorées des autres feuillages... Il existe même, caché dans un recoin complètement perdu de ce territoire extraordinaire, un arbre aux feuilles d'un beau violet foncé ! Celui ou celle qui l'a déniché aura droit à un abonnement gratuit à *La Page*...

Une petite déception, toutefois : les constructeurs des diverses bâtisses n'ont pas vraiment fait beaucoup d'efforts d'imagination ! ils se sont presque tous cantonnés dans le style "grisaille-début XX<sup>e</sup> siècle"... On aurait pourtant été en droit d'imaginer une véritable cité mondiale, déployant la variété de traditions architecturales venues des cinq continents : une façade "colonial-américain" voisinant avec l'adobe rouge des palais du Niger, ou encore, l'ocre des habitations yéménites, aux fenêtres bordées de blanc, contrastant avec les toits tarabiscotés du style japonais.

Rien de tout cela. Seul, le Collège franco-britannique, a fait un (petit) effort, avec ses briques rouges foncées qui lui donnent un vague air de Cambridge...

Ainsi, entre les boulevards des maréchaux et le périphérique sursaturés, la Cité Internationale est un territoire hors du temps... Un havre de tranquillité et de dépaysement.

Etonnant, non ?

Philippe Bone

(1) Réservés aux étudiants.

## Des immigrés dans l'impasse

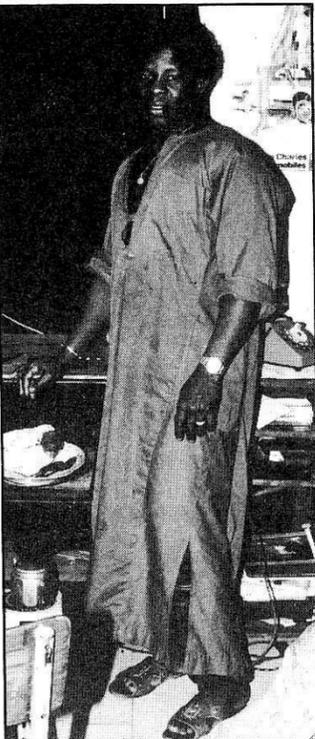
Près de la porte de Vanves, une ruelle débouche. La rue des Arbustes est en fait une impasse. Derrière un rideau d'arbres, l'immeuble du n° 7 : un foyer de travailleurs immigrés.

Sept étages. Les trois premiers occupés essentiellement par des travailleurs originaires d'Afrique du Nord (certains diraient des Arabes), les autres par des habitants de l'Afrique sud-saharienne (en clair, des Noirs).

Premier étonnement, l'ascenseur fonctionne. 4<sup>e</sup> étage. Ces huit secondes valent bien huit heures d'avion. On se retrouve un peu au Mali. Déjà, la chaleur du contact. En quelques minutes, nous serrons quarante mains avec moult sourires. Et puis dans le couloir, ce marchand avec sa petite table supportant ses lots de canettes de Coca, de dentifrice et divers objets.

Nous entrons dans une chambre et la discussion s'engage. Les résidents sont en grève des loyers. Ils ne refusent pas de payer une redevance mais 1 670 F pour une chambre individuelle de 9 m<sup>2</sup>, ou 3 300 F pour celle de 20 m<sup>2</sup> avec trois lits, c'est vraiment trop. Depuis trois ans, la majorité des 300 occupants du foyer suivent le mouvement.

Bien sûr, avant cette date il y avait de petits conflits sur les réparations ou l'entretien mal effectué dans le foyer. Mais le



Rue des Arbustes, le foyer en grève.

montant relativement faible des redevances (770 F pour une chambre individuelle) faisait passer bien des choses.

En avril 1985 une convention était signée par l'Etat, le Bureau d'aide sociale (BAS) de la Ville de Paris (gestionnaire du foyer) pour la mise en place de l'aide personnalisée au logement (APL) dans le foyer. Cette allo-

cation est normalement destinée à réduire les frais engagés pour le logement par différentes catégories de population.

Dans le cas des foyers, des règles très précises organisent le conventionnement : nécessité d'équipements sanitaires dans chaque chambre, plan de "desserrement" pour aboutir à des chambres individuelles de 9 m<sup>2</sup>, etc.

Tel n'est pas le cas au foyer des Arbustes. Pourtant, la convention est signée. Comme la Caisse d'allocations familiales prendra en charge une partie du loyer par le biais de l'APL, le BAS l'augmente. Là encore les textes prévoient que l'augmentation des redevances ne peut dépasser 25 %. Mais ça roule, le BAS double les loyers. Alors c'est la grève.

Les résidents organisés (1) entament des procédures pour obtenir justice. Le BAS et ses avocats font traîner les choses : conflit sur la compétence du tribunal, appel, etc.

Après trois ans de procès, le fond du litige n'a toujours pas été tranché. Ce qui n'empêche pas des saisies-arrêt sur les salaires, sans parler des intimidations, menaces d'expulsion, etc.

En sortant, nous prenons sur la gauche. Un immeuble identique au foyer le jouxte. Des personnes âgées y sont logées par la Ville de Paris. La peinture des cages d'escalier a été refaite. Les chambres ont l'air décent. Bon sang, mais c'est bien sûr, le troisième âge a le droit de vote, lui !

Bruno Bergamo

(1) Pour tout contact : Konate Dija Mady, tél. : 45.43.48.75

## DECAPAGE H u m e u r

### MORITURI TE SALUTANT

"Piétons attendez... Piétons attendez... Piétons traversez..." Merveille de la technique, un feu parlant sévit place Denfert Rochereau.

Un jour, de préférence à une heure de grande circulation, faites en l'expérience. Bandez-vous les yeux, munissez-vous d'une canne blanche, et postez-vous à la sortie principale du métro Denfert - je conseille aux sportifs non-entraînés de se munir d'un casque et de poster dans les parages un secouriste averti. En tâtonnant un peu, vous trouverez le départ du "parcours du combattant aveugle", balisé comme un GR, tout dans la sensibilité par canne improvisée.

Une fois la canne bien calée dans le couloir ad hoc, laissez-vous guider, vous pouvez avoir confiance c'est fait ex-è-près. Vous pouvez pas vous tromper. Le parcours est unique, et joint inlassablement le métro au boulevard Raspail, c'est court ? Mais, vous savez, les aveugles, ça a peu de besoins.

Les cinquante premiers mètres franchis, vous arrivez au feu parlant, mais si, tendez donc mieux que ça votre oreille... ça y est, vous entendez la voix du feu, l'appel irrésistible "piétons, traversez...". Vous avez de la chance, vous entrez en sainteté, entendre la voix au milieu du bruit de la ville relève de l'exploit. Comme chacun sait, la canonisation ne se fait que postmortem, la chance a tourné... Le feu est invisible aux automobilistes, il n'est pas synchronisé avec les autres feux de la place... Vous ne verrez jamais le boulevard Raspail, pardon, j'oubliais, de toute façon, aveugle, vous ne le verrez jamais.

PS : c'est volontairement que cet article n'a pas été traduit en braille : à trop dévoiler sa tactique, le feu parlant y perdrait en efficacité.

Cécyle Jung

### COLPORTAGE A n n o n c e s

**DONNE** 2 CV verte, vieille mais en état de marche, à toute personne qui me trouvera un 2/3 pièces dans le 14<sup>e</sup>, à moins de 3 000 F.  
Tél. : 48.06.08.76 Didier.

**ASSOCIATION L'EQUIPAGE**  
Éditrice du journal, dont l'objet est la promotion d'une vie de quartier, est ouverte à tout contact, information et collaboration, autour du Mont Parnasse et du Mont Rouge. Tél. : 43.22.03.86

## Le Clair de Nuit

### BAR-RESTAURANT DE NUIT

Ouverture : 20 h - Fermeture : 4 h

Plus de 20 sortes de bières et de cocktails

- Fermeture le dimanche

9, RUE DEPARCIEUX - TÉL : 43.20.25.54

### ATMOSPHÈRE LIBRAIRIE DE CINÉMA

719, RUE FRANCIS DE PRESSENSÉ  
75014 PARIS  
MÉTRO PERNETY  
TÉL. 45 42 29 28

### LE TROUPEAU

Bar restauration  
Concerts 22 h à 1 h,  
jeudi à dimanche  
11, rue Francis-de-Pressensé  
Tél. : 45.43.45.96

**Aquarela**  
BAR-RESTAURANT  
16, RUE LIANCOURT  
TÉL. : 43.22.21.31

Spécialités du Brésil  
et d'ailleurs  
Sel joadá, batidas...  
dimanche : brunch  
fermé le lundi

**L'OMNIUM COOPÉRATIF**  
COMMUNICATION, PBS JURIDIQUES: 40 44 50 20  
La seule équipe en France, totalement au service  
des associations et entreprises "différentes"

LA PAGE BP 53 PARIS Cedex 14  
TÉLÉPHONE : 43.22.03.86

Directeur de publication : Bruno Hégroni

Abonnement : 40 F pour 6 numéros  
Bimestriel.

Commission paritaire demandée

Imprimé par Rotographie 93100 MONTREUIL  
Photocomposition : Le Du 43.46.16.23